

Des films

Fabrizio Maccaglia

30 mars 2006

Romanzo criminale (Michele Placido)



Rome années 70. Trois jeunes voyous natifs de la Magliana, un quartier de la périphérie, ont grandi dans la pauvreté. Ils sont devenus truands et en sortant de prison, ils font le rêve de faire main basse sur la ville. Tel est le ressort du roman fleuve du juge Giancarlo de Cataldo qui inspire Michele Placido qui signe là une grande saga politico-romantico-criminelle. Le Libanais (Pierfrancesco Favino), le Froid (Kim Rossi Stuart) et le Dandy (Claudio Santamaria) s'associent pour prendre le contrôle de la *malavita* locale. En l'espace de quelques années, ils parviennent à mettre sur pied une puissante organisation criminelle, la *Banda della Magliana*, qui exerce un monopole complet sur l'économie de l'ombre (prostitution, jeu, usure, trafic de stupéfiants...). Le film restitue toute cette période noire que l'Italie a connue et qui aura touché les plus hauts niveaux de l'Etat.

La ville de Rome est filmée comme une superposition de scènes : une scène criminelle sur laquelle gravite, outre la *Banda della Magliana*, la mafia sicilienne et les petites frappes des rues romaines ; une scène politique marquée par le terrorisme noir et rouge (14 600 attentats et 415 personnes tuées entre 1969 et 1986) et la figure fugitive d'Aldo Moro, artisan du rapprochement de la Démocratie chrétienne et du Parti communiste, assassiné par les Brigades Rouges ; une autre scène, celle des services secrets italiens, mais aussi étrangers car l'Italie est une pièce stratégique de l'échiquier international dans l'affrontement Est/Ouest ; enfin, une scène maçonnique dominée par l'influente loge *Propaganda Due* dont certains membres sont soupçonnés d'être impliqués dans les tentatives de déstabilisation qu'a connues l'Italie. Si ces scènes se superposent, elles ne coïncident pas pour autant. C'est à la jonction de toutes ces lieux que leurs acteurs se rencontrent, tissent des alliances de circonstance, nouent des relations d'intérêt. Et puis il y a l'arrière-scène, là où se tient le " Grand marionnettiste " qui tire les ficelles de l'histoire. Celui-là même qui décide de combattre la pègre lorsque c'est utile, ou de la laisser faire...

Pour nous faire le récit de cette histoire souterraine où s'emboîtent les différents épisodes de l'histoire de l'Italie contemporaine, Michelle Placido a choisi de filmer la ville d'une façon myope. Rien de ces longs plans de Martin Scorsese dans les *Affranchis* où l'on voit les rues de New York se dérouler sous nos yeux. La vocation criminelle ne naît pas dans la rue à l'image de Robert De Niro qui décide qu'un jour, lui aussi, pourra garer sa voiture sur une bouche à incendie, marque ostensible de puissance et de respect. Non, c'est autour d'une table autour de laquelle les membres du gang se partagent la rançon de l'enlèvement d'un notable que la décision de partir à la conquête de Rome est prise. Ici, les plans s'ouvrent sur de larges panoramiques qui se rétrécissent rapidement pour enfermer notre regard entre les quatre murs d'une pièce (chambre à coucher de la délicieuse Patrizia, salles de jeu et arrière-boutiques, bureau du commissaire ou de l'un de ces hommes de l'ombre, prétoire, cellule). C'est toujours au travers d'une fenêtre que l'on entraperçoit discrètement, de loin, la ville. Ainsi, à aucun moment ne voit-on le quartier d'où ces jeunes voyous sont issus ou celui où ils vivent désormais.

Mais cette ville finit par se dérober aux mains de ceux qui ont décidé de la conquérir. Trahisons, luttes d'affluence, divergences mettent fin à l'ascension de la *Banda della Magliana* et, avec elle, au rêve de prendre Rome.

Compte rendu : Fabrizio Maccaglia (avec G. Fumey)

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net